



HAL
open science

Cartas cabales de Tomás Segovia : radicalités critiques en toutes lettres

Judite Rodrigues

► **To cite this version:**

Judite Rodrigues. Cartas cabales de Tomás Segovia : radicalités critiques en toutes lettres. Aline Janquart-Thibault; Catherine Orsini. Correspondances - De l'intime au public, Éditions Orbis Tertius, pp.79-98, 2017, 978-2-36783-099-5. hal-02139118

HAL Id: hal-02139118

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-02139118>

Submitted on 25 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CORRESPONDANCES DE L'INTIME AU PUBLIC

SOUS LA DIRECTION D'ALINE JANQUART-THIBAUT
ET CATHERINE ORSINI-SAILLET



Hispanística XX

 ORBIS TERTIUS

HISPANÍSTICA XX

Revue spécialisée dans l'étude des cultures hispaniques des XX-XXI^e siècles

Langues admises : français et espagnol

COMITÉ DE RÉDACTION

Direction

Catherine ORSINI-SAILLET, Professeur à l'Université de Bourgogne.

Conseil scientifique

Guy ABEL (Grenoble III), Jean-François BOTREL (Rennes II), Paloma BRAVO (Dijon), Bénédicte BRÉMARD (Dijon), Maria Teresa CATTANEO (Milan), Anne CHARLON (Dijon), Hélène FRETTEL (Dijon), Nathalie GALLAND (Dijon), Marie-Madeleine GLADIEU (Reims), Pierre-Paul GRÉGORIO (Dijon), Cécile IGLESIAS (Dijon), Luis IGLESIAS FEIJOO (Saint-Jacques de Compostelle), Aline JANQUART-THIBAUT (Dijon), Emmanuel LARRAZ (Dijon), Eliane LAVAUD-FAGE (Dijon), Jean-Marie LAVAUD (Dijon), Benoît MITAINE (Dijon), Dorita NOUHAUD (Dijon), Catherine ORSINI-SAILLET (Dijon), Alexandra PALAU (Dijon), Evelyne RICCI (Paris III), Stephen G. H. ROBERTS (Nottingham), Judite RODRIGUES (Dijon), Serge SALAÜN (Paris III), Jean-Claude SEGUIN (Lyon II), Eliseo TRENCH (Reims), Francisca VILCHES DE FRUTOS (CSIC), Jean-Claude VILLEGAS (Dijon), Marie-Claire ZIMMERMANN (Paris IV).

Autres Membres

Ángel ABUÍN GONZÁLEZ (Saint-Jacques de Compostelle), Jean-Paul AUBERT (Nice-Sophia Antipolis), Manuel AZNAR SOLER (Barcelone), Tua BLESÁ (Saragosse), Jean-Pierre CASTELLANI (Tours), Dru DOUGHERTY (Californie, Berkeley), Wilfried FLOECK (Giessen), José Manuel GONZÁLEZ HERRÁN (Saint-Jacques de Compostelle), Anne-Marie JOLIVET (Paris), Jean TÈNA (Montpellier III), Georges TYRAS (Grenoble III), Darío VILLANUEVA (Saint-Jacques de Compostelle), Alet VALERO (Toulouse-le Mirail), Cécile VILVANDRE (Ciudad Real).

ADMINISTRATION

Pour toute correspondance, s'adresser à :

HISPANÍSTICA XX

Faculté de Langues et Communication

4 boulevard Gabriel

21000 DIJON

Tél : 03.80.39.56.92 - Fax : 03.80.39.55.54

myriam.segura@u-bourgogne.fr

<http://til.u-bourgogne.fr/>

*Ouvrage publié avec le soutien du Centre Interlangues, Texte, Image,
Langage – TIL, EA 4182 de l'Université Bourgogne Franche-Comté*



© Éditions Orbis Tertius, 2017

© Hispanística XX, 2017

Éditions Orbis Tertius, 28, rue du Val de Saône F-21270 BINGES

ISBN : 978-2-36783-099-5

ISSN : 0765-5681

www.editionsorbistertius.fr

CORRESPONDANCES

DE L'INTIME AU PUBLIC

Sous la direction de

Aline Janquart-Thibault et Catherine Orsini-Saillet

Éditions Orbis Tertius

Hispanística XX

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

par Aline Janquart-Thibault 7

I. CORRESPONDANCE ET TÉMOIGNAGE

Sylvie CRINQUAND

La correspondance privée, genre *humain* en voie de disparition ? 17

Dolores THION SORIANO-MOLLÁ

Emilia Pardo Bazán et l'art épistolaire 33

Francisca MONTIEL RAYO

Reflexiones metaepistolares en la correspondencia de los escritores del exilio republicano español de 1939 45

Amandine GUILLARD

Las cartas de la cárcel: una forma alternativa de testimoniar durante y después de la última dictadura argentina 63

Judite RODRIGUES

Cartas cabales de Tomás Segovia : radicalités critiques
en toutes lettres 79

II. DE L'USAGE DE L'ÉPISTOLAIRE EN LITTÉRATURE

Carole VIÑALS

La correspondance comme expression de l'effondrement et refuge ultime de l'engagement : *Cartas de amor de un comunista*
de Isabel Pérez Montalbán 101

Natalie NOYARET

Informe desde Creta de Fernando Aramburu : du récit intime à la dénonciation politique 117

Álex MARÍN CANALS	
Correspondencia e intimidad en los « Nuevos Realismos ».	
Realismo genético en <i>Cicatriz</i> de Sara Mesa. (Apuntes para una poética del chat)	127
Blanca Riestra	
<i>Listen to me</i> de Manuel Vilas, un breviario laico	143

III. QUAND LA CORRESPONDANCE ENVAHIT LE GRAND ÉCRAN

Júlia GONZÁLEZ de CANALES CARCERENY	
Correspondencia filmica entre Albert Serra y Lisandro Alonso: una íntima expresión estética	161
Xosé NOGUEIRA	
Del mensaje en la botella a la botella virtual. Los modos epistolares en <i>Julietta</i> y <i>10.000 km</i>	171

CARTAS CABALES DE TOMÁS SEGOVIA :
RADICALITÉS CRITIQUES EN TOUTES LETTRES

Judite RODRIGUES

EA 4182 – Université Bourgogne Franche-Comté

En des temps de démesure des esprits cyniques et légers, l'appétit conseille généralement la colère. L'humeur parfois grondeuse de l'écrivain hispano-mexicain Tomás Segovia (Valencia, 1927-México 2011) se distille, elle, par lettres interposées dans des entrelacements rhizomiques qui permettent à chaque lecteur de participer de ce sentiment cohésif qu'est l'indignation. Or, si c'est bien souvent la distance physique qui motive la prise de parole épistolaire, ici c'est bien la distance – la rupture – idéologique qui invite à avoir recours à ce genre littéraire de la pensée nomade¹. Tomás Segovia, qui est le traducteur espagnol du « Séminaire de *La lettre volée* » de Lacan mais aussi de sa réfutation railleuse, l'essai « Le facteur de la vérité » de Derrida, fait le choix, en de nombreuses occasions, de ce support irréductible à tout enfermement qu'est la lettre². Lacan scellait d'une assertion

-
1. Brigitte DIAZ, *L'épistolaire ou La pensée nomade : formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 2002. « L'écriture qui fraye son chemin dans les correspondances est une écriture ambulatoire, qui ignore, ou tente d'ignorer, les fallacieuses départementalisations de la topographie littéraire. [...] un genre nomade aussi, qui invite au vagabondage linguistique », *ibid.*, p. 243-244.
 2. On sait que ce qui divisa ces deux auteurs est justement la notion de transmission autour de la lettre et l'effet postal. Tomás Segovia, traducteur des travaux qui mettaient en avant cette dispute conceptuelle, a donc côtoyé de manière serrée les écrits du psychanalyste et du philosophe : il a été le premier traducteur de Lacan en espagnol (Jacques LACAN, *Escritos I*, México D. F. : Siglo XXI, 1971) et le traducteur de *La Carte postale : de Socrate à Freud et au-delà* de Derrida (il est le traducteur des trois chapitres « Spéculer

définitive son séminaire sur *La Lettre volée* : « [...] une lettre arrive toujours à destination ». Derrida rétorquait, qu'au contraire, la lettre a vocation à entrer en « destinerrance ». C'est sans doute celle-ci, la « destinerrance », qui affecte avec puissance les *Cartas cabales* de Tomás Segovia. Ce sont des lettres publiées entre 1995 et 2011 qui invitent à la distance critique et à la sédition dans un positionnement politique formulé sans ambages : « escalera a la izquierda³ ». L'adjectif « cabal » est ici à comprendre au sens de ce qui est exact, de ce qui est juste. En effet, la colère qui saisit ces lettres requiert que l'on se situe, pour l'entendre et la comprendre, depuis ce lieu identifié par León Felipe comme « le niveau exact de l'homme » : ni trop ni trop peu, « El español no habla alto [...] El español habla desde el nivel exacto del hombre⁴ ». Si l'on voulait ici esquisser un chantier problématique ce serait celui d'interroger la pertinence de la médiation de l'épistolaire pour le travail de pensée. On analysera ainsi brièvement cette articulation dans les écrits de Tomás Segovia, plus particulièrement dans ses *Cartas cabales* et l'on verra comment la passion épistolaire qui anime ses textes se met au service d'un travail minutieux de déminage idéologique.

TOMÁS SEGOVIA : LA « MANIE⁵ » DE L'ÉPISTOLAIRE

Ailleurs, nous avons voulu montrer que c'est peut-être par le concept de nomadisme que l'on entre le mieux dans l'œuvre poétique de Tomás Segovia⁶. Les potentialités d'une telle approche permettaient en effet de rendre compte des hybridations de langues, de genres, ou de conventions métriques. Or, l'épistolaire se pense aussi toujours en termes de franchissement et de passage. Pour Tomás Segovia, ce geste d'écriture familier requiert

– sur Freud », « Le facteur de la vérité », « Du tout » dans Jacques DERRIDA, *La tarjeta postal: de Freud a Lacan y más allá*, México D. F. : Siglo XXI, 1986).

3. « Escalera a la izquierda » est le titre donné au chapitre qui réunit les *Cartas cabales* dans Tomás SEGOVIA, *Alegatorio*, México D. F. : Ediciones Sin Nombre, 2005 (1^{ère} édition 1996), p. 103-241.
4. « Sin embargo, el español no habla alto. Ya lo he dicho. Lo volveré a repetir: El español habla desde el nivel exacto del hombre, y el que piense que habla demasiado alto es porque escucha desde el fondo de un pozo », León FELIPE, *Ganarás la luz*, Madrid : Cátedra, 1999, p. 110.
5. L'expression est empruntée à Cioran dans Emil CIORAN, « Manie épistolaire », *La Nouvelle Revue Française*, n° 489, 1^{er} octobre 1993, p. 40-43.
6. Judite RODRIGUES, *L'écriture poétique de Tomás Segovia : les possibilités du nomadisme*, Villeurbanne : Orbis Tertius, 2014.

de faire éclater les enclos génériques traditionnels. L'épistolaire franchira ainsi dans sa production les seuils de l'essai, de la poésie ou du roman.

Dans ses écrits, la lettre s'hybride en effet avec de nombreuses autres pratiques d'écriture. D'abord, et de façon assez conventionnelle, avec l'essai. Tomás Segovia inclut ainsi dans ses compilations d'essais quelques lettres qu'il a eu l'occasion d'écrire à des confrères ou amis⁷ et rend ainsi publics certains de ces courriers à caractère privé. Cette rencontre des genres entre la lettre et ce que l'on appelle aussi parfois la « littérature d'idées » se fait naturellement car le socle de la tradition argumentative et de la réflexion personnelle est commun.

Les interactions se font aussi abondamment avec le matériau poétique. Par exemple, ce long poème dédié au peintre Ramón Gaya qui a pour titre « Carta a Ramón Gaya en el verano de su vida y de 1980⁸ ». Le poème prend ici la forme de l'épistolaire pour installer un dialogue direct entre les deux artistes. Cette composition affirme nettement la force du biographique et met en scène une véritable rencontre. L'exorde poétique indique d'ailleurs que la lettre offre la fermeté d'un ancrage temporel et géographique :

Ramón

Estoy sentado delante del verano
Pensando qué palabra o qué tibieza darte
Hoy que se nos otorga una fecha y un sitio⁹.

Nombreuses sont aussi les hybridations entre la poésie et la correspondance privée dans *Bisutería*. Un recueil qui se compose de poèmes ludiques, parodiques ou apocryphes qui font bien souvent le pari de l'humour. La section « Correo ordinario¹⁰ » de cet ouvrage fourmille d'exemples de ces poèmes épistolaires dont la spécificité réside dans le caractère privé lié à sa fonction première (à l'origine des billets adressés à un destinataire bien concret¹¹). Quelques-uns de ces poèmes vaudraient sans doute que l'on

7. Ainsi par exemple : « Carta a un amigo norteamericano (1966) » in Tomás SEGOVIA, *Sextante, ensayos III*, México D. F. : Universidad Autónoma Mexicana, 1991, p. 183-188 ; puis dans ce même ouvrage, trois lettres dans la section « Cartas credenciales » (à Elena Urrutia, Silvia Bleichmann, José Pascual Buxó), *ibid.*, p. 221-236.

8. Tomás SEGOVIA, *Poesía (1943-1997)*, Madrid : Fondo de Cultura Económica de España, 1998, p. 438-440.

9. *Ibid.*, p. 438.

10. Tomás SEGOVIA, *Bisutería*, México D. F. : Imprenta Universitaria, UNAM, 1981, p. 83-149.

11. Tomás Segovia précise en apostille : « Son verdaderas cartas enviadas por correo (o algunas veces entregadas en propia mano, sobre todo cuando se trataba de chicas a las

prenne le temps de les citer : « Carta culta », « Fe de erratas », « Carta nostálgica », « Epístola inmoral al sabio »... autant de jeux aussi réjouissants qu'indiscrets pour amateurs et artisans de la poésie. Mais quelque décalé que soit ce recueil, il n'en est pas moins symptomatique d'une écriture qui appelle viscéralement à correspondre. Le poème « Voto postal » le dit sans détour : « Amigos bombeadme una sangre postal / Oh correo mi largo cordón umbilical¹² ».

Il est un autre genre traditionnellement greffé d'épistolaire : le roman. Un an avant son décès, Tomás Segovia publie un roman épistolaire qui a pour titre *Cartas de un jubilado*¹³. Il y recrée l'illusion textuelle d'un échange épistolaire en consignnant exclusivement les lettres adressées au personnage de doña Elvira par son ancien amant, don Juan. Les jeux de mise en abyme sont nombreux dans ce récit monodique aux nombreuses reviviscences du mythe de don Juan. Les retrouvailles des deux amants se façonnent en toute indiscretion dans cet échange de lettres.

Mais, paradoxalement, là où le dialogue n'est pas plein, là où il n'aboutit pas entièrement, c'est peut-être justement dans l'échange épistolaire conventionnel. Après la publication d'une recension du recueil *El arco y la lira* dans la *Revista Mexicana de Literatura* en 1956, Tomás Segovia a maintenu avec Octavio Paz une correspondance de près de trente ans, bien qu'à régularité flottante. Les lettres écrites par ce dernier ont été publiées en 2008¹⁴. Mais des deux mouvements dont palpita la correspondance, le lecteur n'a accès ici qu'à la descente diastolique du cœur battant de la conversation. C'est le ressac sans la vague. Le geste épistolaire tronqué trouve d'ailleurs un écho dans ce qui ressemble parfois à un rendez-vous manqué. Paz semble être l'ami lointain qui ne cesse au fur et à mesure de s'éloigner. Malgré les « afinidades electivas¹⁵ » professées dans la première lettre, Octavio Paz finira par faire lui-même, entre amer et résigné, le constat d'un dialogue impraticable : « [...] no sé si te das cuenta de la ferocidad de tu egoísmo. Tus cartas son más y más un monólogo. No te lo reprocho. Incluso me conmueve que yo sea el muro que oye —un muro que responde

que intentaba interesar) », Tomás Segovia, *Bisutería*, *op. cit.*, p. 240. Des notes en fin de recueil éclairent les circonstances et les destinataires de ces poèmes épistolaires.

12. *Ibid.*, p. 110.

13. Tomás SEGOVIA, *Cartas de un jubilado*, México D. F. : Ediciones Sin Nombre, Universidad del Claustro de Sor Juana, 2010.

14. Octavio PAZ, *Cartas a Tomás Segovia*, México D. F. : Fondo de Cultura Económica, 2008.

15. *Ibid.*, p. 25.

a veces con un gruñido¹⁶ ». De la même façon, quand, pour qualifier leurs échanges, Octavio Paz parle de dialogue, c'est pour rectifier le terme par après : « [...] ese texto era un reflejo o consecuencia indirecta del diálogo (mejor dicho: doble monólogo) que nos ha entretenido por unos meses¹⁷ ».

Il y a donc dans les textes de Tomás Segovia des amours et des disputes épistolaires. Le geste dynamique et nomade, constitutif de cet échange, semble essentiel pour comprendre son écriture. Cette créativité épistolaire, familière à son écriture, a également nourri l'écriture de chroniques « de presse » qui mobilisent là aussi les nombreuses potentialités de ce genre.

CARTAS CABALES : LA PASSE D'ARME ÉPISTOLAIRE, DU JOURNAL AU BLOG

Pendant plus de quinze ans, Tomás Segovia a entretenu une correspondance relativement constante avec un certain Matías Vegoso : d'abord dans le supplément *La Jornada Semanal* du journal mexicain *La Jornada*, puis plus brièvement en Espagne dans *Diario 16* (la collaboration ayant été suspendue après seulement sept lettres du fait de pressions sur l'auteur¹⁸). Les lettres de Tomás Segovia ont été compilées dans trois ouvrages¹⁹ mais le dialogue s'est également maintenu, jusqu'au bout, sur la page de son blog personnel²⁰. Il s'agit donc d'un exercice hybride, la chronique de presse sous la forme de l'épistolaire, ou « lettre de journal », qui a ensuite trouvé de nouvelles ramifications sur le support du blog. Tomás Segovia insiste cependant sur les liens de parenté avec l'exercice de l'essai plus qu'avec l'exercice journalistique : « [...] estos textos abordan la actualidad con un

16. *Ibid.*, p. 143.

17. *Ibid.*, p. 157.

18. « Pero yo estaba acostumbrado a un respeto absoluto de la regularidad de la publicación y de la integridad de mi texto, cosas que la prensa española no me ha concedido nunca, y cuando además me intentaron dar consignas, renuncié a un pacto profesional para el que evidentemente no he nacido », Tomás SEGOVIA, *Cartas cabaales 2008-2010*, México D. F. : Ediciones Sin Nombre, 2010, p. 173.

19. Tomás Segovia, *Alegatorio*, *op. cit.* ; Tomás SEGOVIA, *Resistencia, ensayos y notas*, México D. F. : Ediciones Sin Nombre, 2000 ; Tomás Segovia, *Cartas cabaales 2008-2010*, *op. cit.*

20. « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016]. La dernière de ces lettres, « Modos verbales », a été publiée le 3 octobre 2011, quatre jours avant son décès. Il y commente un article publié dans *Le Monde* une dizaine de jours avant : Geoffroy de Lagasnerie, « Vive l'individu dissident ! », *Le Monde*, 24/09/2011, [Disponible en ligne], <http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/24/vive-l-individu-dissident_1577250_3232.html#rQLwOdJ5EMpKFcd4.99> [consulté le 31/05/2016].

espíritu más ensayístico que periodístico, lo cual permite que su interés, si lo tienen, siga estando presente en sus páginas cuando ya han perdido su brillo de noticias²¹ ».

Notons d'abord qu'il existe sans doute une différence fondamentale entre l'essai que l'on qualifiera de conventionnel et ces essais spécifiquement « épistolaires » : c'est qu'épistolairement on pense différemment car on pense pour quelqu'un. En effet, dans le jeu épistolaire, le destinataire est, il prend forme, il agit, il pense. La lettre, en développant un art de la tension et en soumettant à examen les raisonnements de l'autre, propose ainsi une mise en scène de la pensée au service de l'esprit critique. Le dialogue, même s'il peut être fictif, ouvre une scène où se joue le jeu de l'agonistique argumentative. Il s'agit de ne laisser aucun coup de l'adversaire sans riposte : il faut dénoncer, déconstruire, puis proposer. En un sens donc, Matías Vegoso est la raison maïeutique de Tomás Segovia. La parole échangée rappelle en effet la forme du dialogue socratique : sur la place publique de nos temps modernes qu'est Internet, Tomás Segovia ébranle les certitudes et désarme les préjugés. Le dialogue se construit de lettre en lettre. Tomás Segovia passe ainsi obstinément la balle en fin de lettre : « Así que hago aquí una pausa para que discutamos primero esto. Te paso los bártulos y espero tu jugada²² ».

La question de la publication de la correspondance sur un blog mérite sans doute aussi d'être posée, même très succinctement. Tomás Segovia en a une conception qui affirme la puissance émancipatrice et collaborative de ces supports partagés. En de nombreuses occasions, et notamment dans les *Cartas cabales*, il a dit sans détours sa rétivité à la confiscation des savoirs. Le blog, c'est la possibilité d'un accès ouvert et gratuit à une ressource. C'est un espace qui permet de dépasser les limites de l'indignation privative. Mais c'est aussi un lieu de subversion qui permet de participer au commun des savoirs et des connaissances : « [...] a pesar de mi recelo ante el entusiasmo tecnológico, me he metido de cabeza en el Internet por las posibilidades que me parece ofrecer de subversión de esa paranoia llamada propiedad intelectual²³ ». Avec une grande cohérence, Tomás Segovia encourage d'ailleurs le piratage de ses œuvres et implore, avec une distance toute ironique, le Dieu des théistes et le Dieu du néolibéralisme : « ;gratuitamente, Dios

21. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 8.

22. Tomás Segovia, *Alegatorio*, op. cit., p. 172.

23. « Apostilla sin copyright », in Tomás Segovia, *Alegatorio*, op. cit., p. 269.

nos perdone!²⁴ », « ¡gratis, Friedman nos perdone!²⁵ ». La mise en commun et la mise à disposition des ressources peut être ici comprise comme un moyen d'enclencher une logique révolutionnaire.

D'autre part, le blog symbolise sans doute plus que tout autre support l'abîme de l'adresse, l'errance du signe, la dérive d'une lettre devenue bouteille lancée à la mer. Les analogies maritimes qui caractérisent le domaine de l'Internet évoquent d'ailleurs cette vastitude océanique : on navigue sur la *web*, on y *surfe*. Le texte s'offre ainsi à tous, il est disponible pour qui veut s'en saisir. Mais, paradoxalement, le destinataire n'est plus assuré. La lettre entre en « destinerrance ». Ce mot-valise évoqué précédemment tente de définir le rapport de l'auteur à ses destinataires en montrant combien ce lien est aléatoire, imprévisible et parfois hasardeux. La lettre dans le blog permet de ne pas épuiser sa fonction en ne se pétrifiant en aucun destinataire exclusif. Le blog ouvre ainsi la voie à une circulation *ad clickum*...

MATÍAS VEGOSO, « FIDÈLE ANTAGONISTE »

Le destinataire de ces près de cent quarante lettres est le susmentionné Matías Vegoso. Il serait vain de chercher une quelconque encyclopédie qui nous en dirait plus sur cet individu, et pour cause, il s'agit d'un alter ego anagrammatique. Un « tu » qui joue ici un double jeu. En effet, le trompe-l'œil de l'anagramme permet de dire à la fois l'autre par le truchement de soi mais aussi soi-même comme un autre. La tentation du spéculaire narcissique est cependant vite écartée car cet artifice va permettre d'attaquer de front cet « autre » en poussant alors au maximum les curseurs de la critique dans le débat intellectuel. La scénographie épistolaire permet ainsi l'émergence d'une véritable bataille des idées. Les termes qui présentent le débat sont d'ailleurs souvent puisés dans le champ lexical du combat : « Como ves nos quedán todavía bastantes *rounds*²⁶ », « [...] preferiría que seas tú quien abra el fuego²⁷ », « Espero encontrarte pronto en ese terreno que confío en que sea más una liza que un *ring*²⁸ ».

24. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, *op. cit.*, p. 43.

25. « Amigos: Si leerme sin pagar es piratería, vivan los piratas. Se puede leer parte de mi obra (¡gratis, Friedman nos perdone!) picando en Google el siguiente enlace [...] », « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

26. Tomás Segovia, *Alegatorio*, *op. cit.*, p. 120.

27. *Ibid.*, p. 133.

28. *Ibid.*, p. 139.

Voilà donc le dispositif énonciatif : un destinataire fictif, au premier abord, mais un épistolier bien réel qui signe chaque lettre de ses initiales. Ici pas de narrateur, de personnage littéraire ou de sujet lyrique. L'écrivain réapparaît pleinement dans cette figure de l'épistolier que d'aucuns ont assimilée au « yéti de la littérature²⁹ ». On retrouve là un des fondamentaux de l'écriture de Tomás Segovia qui veut que chaque texte engendre un dialogue entre deux personnes réelles, entre deux raisons corporelles : « A fin de cuentas, la lectura deja de existir si deja del todo de ser diálogo, y diálogo entre personas reales, por mucho yo poético o mucho actante-emisor que le echemos³⁰ ». Tomás Segovia s'expose donc directement dans ses *Cartas cabales* et trempe ses affects de colère dans la raison et la méthode de pensée.

Cette correspondance apparaît néanmoins amputée de sa réponse. Mais tout au long de ses lettres, Tomás Segovia relève et reprend abondamment les écrits de son contradicteur. Celui-ci n'est présent que dans des propos fictivement rapportés et passés par le filtre de la subjectivité de l'épistolier. Voilà par exemple comment les mots sont restitués : « ¿Tú crees en serio que si el pueblo español hubiera exigido excluir de la nueva democracia española a todos los cómplices de la antigua dictadura, eso hubiera empujado a España hacia una "dictadura roja"? No me hagas reír³¹ ». Le mécanisme de démolition se construit ici autour d'une reprise empreinte d'ironie et de dérision. On retrouve aussi en de nombreuses occasions l'utilisation du style indirect qui permet de prendre appui sur l'argument avancé. C'est souvent le cas en début de lettre, ainsi cet exemple : « Querido Matías Vegoso: Seguramente tiene razón cuando dices que no hay que hacerse ilusión de que podamos resistir al FMI [...]»³² ». La reprise des termes de l'adversaire permet alors d'engager, par après, une contre-attaque en règle. En d'autres occasions, il s'aventure même à conjecturer les réponses de son contradicteur : « ¿Hay alguna democracia donde la justicia esté libre de esa lacra? ¿Dirías tú que por ejemplo Suecia, antaño paradigma de democracias, donde ahora quieren juzgar vergonzosamente a Assange³³? » Mais la réponse à l'objection

29. L'épistolier, est, comme nous le rappelle Vincent Kaufmann, « le fameux chaînon manquant entre l'homme et l'œuvre, quelque chose comme le yéti de la littérature », VINCENT KAUFMANN, *L'Équivoque épistolaire*, Paris : Les éditions de minuit, 1990, p. 9.

30. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 52.

31. « A la zaga de Túnez », 4/02/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

32. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 192.

33. « ¿Cuál democracia? », 24/02/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

anticipée suit immédiatement dans un contre-exemple cinglant. Il est d'ailleurs singulier de voir comment le va-et-vient caractéristique de la correspondance se donne finalement dans un seul espace grâce à ces présomptions d'arguments : « Y ahora no me vayas a salir (te conozco) con que he dicho que a los árabes más les conviene seguir sometidos a la corrupción de sus regímenes autoritarios³⁴ ». Les objections arrivent ainsi promptement. Il est vrai que les deux hommes se connaissent particulièrement bien... En réduisant l'espace temporel épistolaire souvent distendu, la lettre adressée à un alter ego a l'avantage certain de l'immédiateté. Dans une même lettre s'installe alors une dynamique de dialogisme : on réfute, on questionne, on s'offusque.

Si la lettre est le « monologue du signataire³⁵ », ici donc le destinataire n'est pas totalement éclipsé³⁶. On pourrait d'ailleurs s'adonner à l'exercice de reconstruction de la figure de cet interlocuteur absent. Il en résulterait alors un portrait peu glorieux. Tomás Segovia dresse un portrait qui, selon un principe de modération à tout le moins douteux, ressemble féroce­ment à une caricature. À défaut d'être une « adresse forte et amie » selon l'expression consacrée de Montaigne, le contradicteur sera le « fidèle antagoniste³⁷ » et il portera en toute occasion le principe de contradiction à son maximum. Matías Vegoso, « amigo sin embargo³⁸ », est donc un néolibéral impénitent, disciple ébahi de Milton Friedman³⁹, adorateur de la nouvelle trinité « Bolsa, Finanzas y Mercatus Sanctus⁴⁰ », tendance droite décomplexée persévérant dans son être conservateur et dogmatique. Tomás Segovia résume ainsi en quelques adjectifs : « [...] es tu mentalidad tecnocrática,

34. *Ibid.*

35. Bernard DUPRIEZ, *Gradus, les procédés littéraires*, Paris : 10/18, 1984, p. 274.

36. Sa présence est attestée par des allusions multiples et récurrentes à sa correspondance : « el artículo [...] que me recomiendas... », « Modos verbales », 3/10/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016]. « Eso de que los tunecinos y egipcios podrían aprender algo de la transición española no lo dices en serio, ¿verdad? », « A la zaga de Túnez », 4/02/2011, *ibid.*

37. Tomás Segovia signe en une occasion : « Tu fiel antagonista », in Tomás Segovia, *Alegatorio, op. cit.*, p. 220.

38. *Ibid.*, p. 211.

39. « Milton Friedman [...] tu maestro e inspirador », Tomás Segovia, *Cartas caba­les 2008-2010, op. cit.*, p. 17.

40. *Ibid.*, p. 48.

postmoderna, consumista y libre mercantil⁴¹ ». On aurait là affaire donc à un spécimen bien dodu de l'orthodoxie néolibérale, doté d'une finesse toute relative et jamais en reste d'arguments fallacieux. Le défi pour réussir à convaincre semble donc de taille.

Ces chroniques, qui s'inscrivent dans le genre de la « lettre polémique⁴² », ont pour principale caractéristique le style démonstratif, celui qui se déploie en vue de dénoncer, de démontrer, de convaincre. Mais, derrière un destinataire unique, le champ des destinataires s'amplifie parfois dans ce qui prend les allures d'une « lettre ouverte ».

L'ALIBI DE L'ALTER EGO

Derrière l'« individu » Matías Vegoso, il y a en effet tous ses semblables. Et c'est donc un groupe qui est le plus souvent incriminé. Le destinataire des lettres est ainsi accompagné en de nombreuses occasions de sa cohorte de comparses dans un balancement syntaxique à deux temps qui va de « toi » à « eux » : « tú y tus dos o dos mil mentores⁴³ ». Dans cet exemple, le coefficient multiplicateur appliqué aux amis montre comment Matías Vegoso est élevé, dans un calcul hyperbolique, à la puissance de l'ensemble. C'est donc tout un groupe d'amis qu'il convient, pour Tomás Segovia, de dessiller : « ni tú ni ninguno de tus amigos⁴⁴ », « tus amigos, tan numerosos como vehementes⁴⁵ », « Pero a tus amigos se les olvida siempre este detalle⁴⁶ ». Matías Vegoso semble donc en charge, malgré lui, d'un porte-parolat : « como dices (o como repites)⁴⁷ ». Il se fait ici maître de chœur psittacin et reprend à son compte les argumentaires et formules de ses condisciples : « Bien sé de dónde sacas tu vocabulario y hasta gran parte de tus argumentos, pero eso no quita que te discuta esa argumentación, puesto que la haces tuya⁴⁸ ».

Mais derrière cette figure de l'alter ego anagrammatique rebâti à la convenue de l'auteur – le destinataire apparent –, derrière le groupe de ceux qui

41. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 181.

42. Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, op. cit., chapitre « La lettre polémique et pamphlétaire », p. 107-111.

43. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 183.

44. Tomás Segovia, *Alegatorio*, op. cit., p. 221.

45. « Liberté, liberté chérie », Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 51.

46. « La canción del pirata », *ibid.*, p. 165.

47. *Ibid.*, p. 15.

48. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 179.

partagent une même communauté de pensée – les destinataires seconds –, se dissimulent aussi des destinataires identifiés et nommés. On les trouve parfois sous des patronymes substantivés qui témoignent d'une communauté de pensée : ce sont par exemple les « savateres y otros vargasllosas⁴⁹ ». Toutefois en certaines occasions, les généralisations ne sont plus de mise. Ainsi cet exemple concret dans la lettre « La escuela pervertidora⁵⁰ » ayant pour cible dans le viseur le nobélisé Vargas Llosa⁵¹. Pour comprendre sur quelles idées s'articule le débat, c'est dans les archives du journal *El País* qu'il faut d'abord fouiller pour trouver un texte dont la paternité reviendrait à l'écrivain péruvien et qui traiterait la question du positionnement des intellectuels face au système capitaliste. Et ce texte, nous le trouvons dans la tribune « Piedra de toque » sous le titre « Sobreviviente⁵² ». Vargas Llosa y explique en termes psychologisant la résistance à l'ordre capitaliste de la part d'une grande partie des intellectuels. Il s'agirait d'un traumatisme : le complexe du bon élève relégué au second plan dans l'économie de marché⁵³. Faisant siens les arguments de Robert Nozick, il explique ainsi que ce rejet est, en dernière analyse, un mouvement d'orgueil, de ressentiment et d'esprit de vengeance. La réponse de Tomás Segovia est un monument d'ironie. Les solutions apportées sont d'ailleurs d'une logique implacable : si la meurtrissure narcissique de la caste intellectuelle résulte du changement de regard entre, dans un premier temps, l'approbation admirative de maîtres d'école béats puis ensuite, l'indifférence d'une économie de marché qui ne parle que la langue de la rentabilité, alors, et qu'à cela ne tienne, abolissons l'école⁵⁴ ! C'est là une solution radicale s'il en est, et dans son sens

49. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 69.

50. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 182-185.

51. Tomás Segovia reviendra sur cette cible dans des commentaires détournés : « Porque los pobres son tontos, por eso son pobres y si no pregúntale a Vargas Llosa [...] », Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 26 ; « díselo a Milton Friedman y a Vargas Llosa », *ibid.*, p. 147.

52. Mario VARGAS LLOSA, « El sobreviviente », *El País*, 12/04/1998, [Disponible en ligne], <URL: http://elpais.com/diario/1998/04/12/opinion/892332003_850215.html> [consulté le 31/05/2016].

53. « Los escritores suelen detestar el capitalismo (no sólo los de izquierda, también los derechistas, como Yeats, Eliot y Pound) por el trauma que generalmente experimentan al pasar de la escuela a una vida social regulada por el mercado », Mario Vargas Llosa, « El sobreviviente », *ibid.*

54. « La solución, querido Matías, parece obvia: suprimamos la escuela », « Ah, si pudiéramos restaurar la Inquisición. O tan siquiera el macartismo », Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, op. cit., p. 184.

étymologique, puisqu'elle s'attaque bien ici à la racine du mal. Cette lettre est un exemple de ce destinataire sous forme d'Hydre, un destinataire à plusieurs entrées toutes figurées à grand renfort de parenthèses : « tú (o Nozik, o Vargas Llosa)⁵⁵ ». Il y a là une superposition de voix qui montre combien l'alibi de l'alter ego est porté à son paroxysme : « cuando preguntas (o dices que alguien pregunta)⁵⁶ », « lo que tú llamas (o dices que llaman)⁵⁷ ».

DU BON USAGE DE L'AUTRE

Ce jeu de l'alter ego oblige, en partie, à « se mettre dans la peau » de l'autre, à considérer ses arguments et à les faire siens dans un premier temps. En somme, il s'agit de savoir prendre le point de vue de l'adversaire. Le passage par l'autre n'est alors pas qu'un simple stratagème qui évite les querelles personnalisées et souvent stériles⁵⁸, il y a en effet un véritable mouvement de décentrement. Il est un texte de Tomás Segovia qui pourrait ici éclairer cette impulsion vers l'altérité : une apostille publiée dans le journal mexicain *La Jornada* qui montre la grandeur d'un des principes du *Subcomandante* Marcos quand il en appelle au rejet de l'égoïsme :

Alguna vez propuse algunas fechas simbólicas de la humanización de la historia, o sea del reconocimiento de la dignidad del otro: cuando el griego Esquilo es capaz de relatar una batalla desde el punto de vista del enemigo persa; cuando Montesquieu se burla de sus compatriotas franceses que no entienden que se pueda ser persa; cuando Rimbaud grita: "¡Soy negro!"... Ahora añadiría la fecha en que un jefe rebelde, por primera vez en la historia, no sólo dijo que no quiere el poder para él ni para su grupo, sino que nos exhortó a no seguir su moral⁵⁹.

C'est bien de décentrement dont il est question ici : d'ordre anthropologique pour les Persans en Occident au XVIII^e siècle, mais d'ordre

55. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas, op. cit.*, p. 183. Avec malice, peut-être, Tomás Segovia reproduit le patronyme mal orthographié de Robert Nozick.

56. *Ibid.*, p. 183.

57. *Ibid.*, p. 184.

58. Tomás Segovia justifie en diverses occasions ce choix du refus de l'attaque trop frontalement *ad personam* : « *Cartas cabales* » se llamó una columna periodística que publicó semanalmente en *La Jornada de México*, durante prácticamente todo el año 1995. Tenía la forma de una serie de cartas a un corresponsal imaginario llamado Matías Vegoso, lo cual me permitía enfrentarme a ideas de muchos colegas y amigos míos sin caer en la polémica personalizada », *ibid.*, p. 173.

59. « Apostilla sin copyright », in Tomás Segovia, *Alegatorio, op. cit.*, p. 268

idéologique dans l'incursion de Tomás Segovia en terres néolibérales. Ce décentrement, qui aussi propre au dispositif épistolaire, est opéré par la projection, via l'alter ego, dans le système de pensée du noyau dur du projet capitaliste. La vertu de ce mouvement réside sans doute dans ce que Todorov a appelé « le privilège épistémologique d'être des étrangers⁶⁰ ». En somme, pour penser par soi-même il convient en amont de penser par l'autre.

QUAND LA COLÈRE PRESCRIT HUMOUR ET IRONIE

Les discours et arguments rapportés sont souvent l'occasion pour l'auteur de prendre le mors aux dents. Considérant que la colère est aussi une affaire d'écriture, la section du blog prend judicieusement le titre de « disparadero ». Dans chaque lettre, en effet, il appuie sur la détente et tire à bout portant sur les arguments fallacieux et les vices de raisonnement. Le ton est volontairement provocateur sans être pour autant agressif envers son interlocuteur. Le modèle reste celui de la discussion amicale : rude, mais amicale. Lieux d'indignation, ces lettres sont avant tout l'occasion d'échauffer et de présenter une réflexion argumentée.

Mais tour à tour grave, impertinent ou caustique, il prend aussi parfois le parti d'en rire comme dans cette entrée en matière : « Querido Matías Vegoso: Me dicen que empiezan a verse por el mundo españoles teñidos de rubio e imitando el acento noruego que niegan enérgicamente su nacionalidad, avergonzados de pertenecer al país donde los ladrones procesan a los jueces⁶¹ ». Certains passages, sarcastiques et réjouissants, font preuve d'un sens de la modération à tout le moins incertain. Ainsi quand il propose le protocole expérimental suivant : « Yo con ese espíritu experimental que tanto aprecian los modernos, aconsejaría: metamos en la cárcel a todos los especuladores, a ver qué pasa⁶² ».

L'ironie est aussi particulièrement présente dans la formule d'adieu de la lettre. Si l'exercice épistolaire est respecté dans sa structure et ses exigences de civilité, il est en effet affecté de nombreuses et dures attaques sur le fond. Les formules d'adieu s'écartent parfois de la sociabilité épistolaire qui prescrit ordinairement « caresses et [...] compliments⁶³ » et sont alors souvent

60. Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres*, Paris : Éditions du Seuil, 2013, p. 390.

61. Tomás Segovia, *Cartas cabaes 2008-2010*, op. cit., p. 171.

62. *Ibid.*, p. 207.

63. « Il faut y ajouter les caresses et les compliments à partager [...], le langage hyperbolique : *Bien des choses, Mille choses, Un million de choses aimables* », Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, op. cit., p. 42.

l'occasion d'une synthèse ironique et cinglante. Tomás Segovia conclut ainsi une lettre datée du 10 mars 2011 : « Un abrazo, y ¿me perdonas lo trasnochado, o te lo perdono yo a ti⁶⁴? ». Il y a là un malicieux retour à l'envoyeur du stigmat lâché en début de lettre de « progressiste rétrograde ». À archaïque, archaïque et demi : l'accusation de rétrograde est ici retournée contre ceux qui, ayant le mot « moderne » plein la bouche, font preuve du dernier archaïsme et n'hésitent pas à cautionner un programme complet de régressions politiques et sociales :

Supongo que te das cuenta de que si no prosigo la lista es porque puestas a mostrar la barbarie de la «modernidad» no acabaríamos nunca. Y yo te pregunto: si miramos un poco las palabras por sus diferentes lados, ¿es eso más *moderno* que garantizar los derechos de los trabajadores, combatir la desigualdad, condenar a los corruptos? ¿Es más moderno el látigo que el salario? ¿Y no se podría, dando a la palabra un uso no menos legítimo, decir que nadie es más *trasnochado* que el FMI, que Moody's o que un poeta surrealista en 2011⁶⁵?

Ce que dénonce Tomás Segovia, c'est bien le détournement, la manipulation des mots dans une inversion des valeurs. Si l'ironiste a pour objectif de faire entendre le contraire de ce qu'il dit explicitement (dire A pour signifier le contraire de A), ici le mécanisme est bien différent. Il s'agit en effet de dire A pour persuader que l'on a affaire à A quand, en réalité, la chose est non-A. En d'autres termes, dire A quand la chose nommée est la dénégation de A. Ce que montre Tomás Segovia c'est que ceux qui se gargarisent du mot « moderne » donnent à une chose un nom qui dit exactement son contraire : « moderne » dit aujourd'hui le dernier degré de la régression.

Un autre exemple : la formule « Te mando 10% de abrazos como regalías⁶⁶ » qui vient mettre un point final à une lettre faisant l'éloge de la piraterie des biens culturels. Délicieuse ironie d'une phrase qui restreint drastiquement des salutations sonnantes et rébuchantes... Il est aussi une formule de congé qui est présente en deux occasions, dans deux lettres successives : « Un abrazo real ya de tu amigo⁶⁷ », énoncé concis qui reprend le slogan de la plateforme citoyenne espagnole « Democracia Real Ya » née du mouvement des places en mai 2011. La conventionnelle formule

64. « Trasnochados », 10/03/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

65. *Ibid.*

66. Tomás Segovia, « La canción del pirata », in *Cartas cabales 2008-2010*, *op. cit.*, p. 170.

67. « A quién pedir », 01/06/2011, « Nadie nos estrangula », 17/06/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

d'adieu prend alors les allures d'un puissant slogan vigoureusement assumé et martelé.

DÉCONSTRUIRE : LES ARMES DE L'AUTO-DÉFENSE INTELLECTUELLE

La leçon est ancienne : le langage, « tyran très puissant⁶⁸ », possède un formidable potentiel de manipulation et constitue un véritable instrument de pouvoir et de domination. Tomás Segovia s'attache dans ses *Cartas cabales* à mettre au jour certains stratagèmes frauduleux de pensée et autres « exquisita[s] trampa[s]⁶⁹ ». Il invite à penser par soi-même : « Olvida un poco lo que te enseñaron en la universidad (y con lo que siguen adoctrinándote) para pensar de veras [...]»⁷⁰ ». Puis il détecte et signale différentes techniques de manipulation du langage qui ont cours dans l'argumentaire néolibéral : raisonnements trompeurs, imprécisions, *argumentum ad hominem*, *argumentum ad verecundiam*, faux dilemmes etc.

Aussi, pour se prémunir d'enlissements dans les arguments infusés d'imprécisions conceptuelles, Tomás Segovia revendique une démarche qui replace la définition à la base du raisonnement. En de très nombreuses occasions, il en revient aux fondamentaux : définir. Il dénonce ainsi les imprécisions et l'usage malhonnête de certains mots employés par son contradicteur : « Lo que hay detrás de todo esto es que el término "legitimidad" referido al poder, se usa en dos sentidos excluyentes [...]»⁷¹ », « Usamos en sentido acusatorio, el término "ideología" [...]. Pero también puede usarse el término en el buen sentido⁷² », « Me parece evidente que el término "ideología" ha ido adquiriendo a lo largo de este siglo un sentido que no tenía originalmente [...]»⁷³ ».

Tomás Segovia dénonce aussi une violence qui s'exerce par le choix du vocabulaire : distorsions lexicales, euphémismes, glissements sémantiques... Avec l'exemple du passage à l'« autonomie » pour les Universités françaises, il met le doigt sur une corruption lexicale visant à masquer

68. Gorgias, *Éloge d'Hélène*, in Jean-Paul DUMONT, *Les présocratiques*, Paris : Gallimard, 1988, p. 1032.

69. « No puedo dejar de admirar la exquisita trampa de tu última réplica en nuestra eterna discusión », Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, *op. cit.*, p. 29.

70. Tomás Segovia, *Resistencia, ensayos y notas*, *op. cit.*, p. 178.

71. Tomás Segovia, *Alegatorio*, *op. cit.*, p. 156.

72. *Ibid.*, p. 200.

73. *Ibid.*, p. 170.

certaines des intentions de ce qui n'était alors qu'un projet : « Sarkozy se escandalizaba de que los estudiantes no entendieran la "autonomía" que les ofrecía. Yo creo que los estudiantes entendían perfectamente. Esa "autonomía" quiere decir autofinanciación⁷⁴ ».

L'invite à la pensée critique se manifeste aussi dans le refus de l'*argumentum ad verecundiam*. Cet argument d'autorité qui procède par appel à un tiers « expert » témoigne en effet parfois d'une incapacité à formuler par soi-même un raisonnement. En ces temps troublés d'expertise stipendiée, Tomás Segovia rappelle que le doute est plus que jamais de mise et qu'il convient *a minima* de compenser l'argument d'autorité par une analyse critique : « Pero también, si adoptas una idea, tendrás que defenderla como tuya y no podrás salirme con que eso no lo dices tú sino algún irrefutable conoedor⁷⁵ ».

Il adopte une méthodologie qui entend réfléchir à toutes les étapes du raisonnement. C'est un travail de déconstruction qui s'attaque aux fondements de la chaîne d'argumentation en distinguant entre la validité du raisonnement et la vérité : tout raisonnement reposant sur un axiome fallacieux est invalide. Il rejette ainsi les prémisses du débat sur l'« égalité des chances⁷⁶ » pour mieux construire, par après, un argumentaire qui tient compte des inégalités qui existent de fait dans nos sociétés.

Concernant la question des enjeux sociaux des usages terminologiques, Tomás Segovia démonte ici aussi les sophismes qui polluent le débat : « Perdona que te lo diga, pero justificar tu incorrección (porque yo sostengo que es en efecto una incorrección), te has metido sin darte cuenta en un enmarañado sofisma del que no veo cómo podrías salir, puesto que visiblemente no percibes dónde está el sofisma⁷⁷ ». Dans l'exemple de cette lettre, l'alibi de l'*alter ego* permet de mettre au jour la portée politique des choix de la *Real Academia Española*.

Ces leçons, que l'on appellerait volontiers d'auto-défense intellectuelle, invitent aussi à débusquer les biais et autres distorsions qui ont cours dans le discours médiatique. Il dénonce ainsi la propagande médiatique ordinaire, notamment le parti-pris du journal *El País* quand il est question

74. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, op. cit., p. 33.

75. *Ibid.*, p. 19.

76. « [...] no estoy de acuerdo con tu premisa [...] La "igualdad de oportunidades" no es posible en realidad. [...] ¿Cómo van a tener las mismas oportunidades, por ejemplo, un hijo de Berlusconi o de Slim que uno de mi tía Tecla », *ibid.*, p. 149.

77. *Ibid.*, p. 116.

d'analyser les enjeux de l'Amérique latine : « *El País*, en [el] que casi siempre son reconocibles los intereses de la empresa que lo maneja⁷⁸ », « Perdona que te lo pregunte, querido Matías, pero ¿tú no ves alguna relación entre las inversiones de capital de PRISA en México y la manera de cómo informan sobre Venezuela o sobre los chalecos de Evo Morales⁷⁹? ». Les griefs s'accumulent à l'endroit de médias qui travaillent avec l'ardeur d'un bureau de propagande : « *La Vanguardia* [...] hablaba del líder de izquierda José Manuel López Obrador llamándole "cacique populista". ¿Es eso una información, o un ex abrupto, como dirías tú⁸⁰? ».

LE DERNIER SEUIL DE COLÈRE, CHRONIQUES DE 2011

Les *Cartas cabales* sont donc des chroniques épistolaires le plus souvent tributaires de l'actualité. Il ne s'agit aucunement de s'inscrire dans le registre de l'intime, bien au contraire, le regard est résolument tourné vers les « choses publiques » en Espagne, au Mexique, en France, aux États-Unis, dans les pays arabes... Le périmètre thématique est ample et permet de passer en revue des sujets tels que : les réformes de l'orthographe, la législation sur les droits d'auteurs et la propriété intellectuelle, la critique des médias, les dysfonctionnements du système judiciaire, la confiscation du pouvoir par l'État, les violences institutionnelles, la corruption dans les démocraties modernes etc.

« L'écriture épistolaire – écrit Marie-Claire Grassi – est une écriture de crise, de réponse ponctuelle à une question⁸¹ ». Et c'est précisément sur un de ces moments de crise que s'achève la série de lettres. L'année 2011 constitue en effet un moment singulier sur le plan politique et social en de nombreux points du globe. Tomás Segovia utilisera l'expression « la primavera del 11⁸² » pour rendre compte de cet *annus irae* et des différents mouvements de contestation citoyenne qui ont surgi alors. Les *posts* de la section « Disparadero » de son blog vont alors exclusivement se confronter à des questions d'une brûlante actualité politique.

78. *Ibid.*, p. 13.

79. *Ibid.*, p. 97.

80. *Ibid.*, p. 13.

81. Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, *op. cit.*, chapitre « La lettre polémique et pamphlétaire », p. 109.

82. « A quién pedir », 01/06/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

Les seize lettres de cette année 2011 sont éminemment engagées et explicitement animées d'intentions politiques. Tomás Segovia, auteur hispano-mexicain, apporte les potentialités d'un regard croisé sur les différents mouvements contestataires. Ainsi pour comprendre les « indignés » espagnols passera-t-on d'abord par la case de ceux que Tomás Segovia appelle les « hartos-hasta-la-madre⁸³ » mexicains (dans le baromètre des affects colériques, sans doute un cran au dessus...). Ce sont là des textes « embarqués », selon la formule de Camus, des textes immergés dans une histoire en construction. Les différentes lettres proposent une réflexion sur la représentativité démocratique, les phénomènes de capture et de dépossession politique, le délitement des modèles démocratiques présents, les systèmes de responsabilités structurelles et institutionnelles ou encore la question de la violence.

Tomás Segovia donne à son contradicteur une leçon de philosophie politique. Des exemples très concrets y illustrent des propos qui s'élèvent dans d'indispensables abstractions conceptuelles. Les discours de stratégie politique se fondent donc sur une représentation d'ensemble des problèmes, soit le fondement philosophique qui permettra de dégager, par après, le plan des applications politiques : « Dejámonos pues de opiniones y tratemos de remontarnos a lo esencial. Menos analizar y más filosofar⁸⁴ ».

On trouvera dans les *Cuadernos de notas*⁸⁵ de Tomás Segovia, des textes qui nourrissent la lecture des lettres de l'année 2011. Cette articulation mériterait que l'on s'y arrête plus longuement pour comprendre la genèse des lettres. On apportera ici un seul exemple. Le 14 juin 2011, Tomás Segovia consigne dans ses cahiers une réflexion sur la question de la responsabilité et de l'impunité :

83. Avis aux amateurs de traduction : l'heure étant aux néologismes, peut-être dirions-nous en français les *ras-le-bolistes* ?

84. « Tú y yo inexpertos », 02/07/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

Le grand âge des contradicteurs permet également la distance critique nécessaire : « Más bien deberíamos aprovechar la única segura ventaja que tenemos sobre la mayoría de los discutidores, que es nuestra avanzada edad, bastante más que cualquier promedio, para generalizar un poco sobre estas cosas », « A quién pedir », 01/06/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

85. Deux tomes ont été publiés chez Pre-Textos (Tomás Segovia, *El tiempo en los brazos: cuadernos de notas (1950-1983)*, Valencia: Pre-Textos, 2009 ; Tomás Segovia, *El tiempo en los brazos: cuadernos de notas (1984-2005)*, Valencia: Pre-Textos, 2013), les derniers textes sont disponibles sur son blog.

La dificultad de nuestra lucha es precisamente que tenemos que luchar contra Nadie. Por supuesto tenemos wikileaks, Anonymous, las redes informáticas, los periodistas de investigación: sabemos casi todos los nombres y apellidos; no importa: con sus nombres y apellidos esas «personas» siguen siendo nadie. O sea: *nadie* va a ir a la cárcel. Si alguien es alguien es porque es responsable de algo. Tendría que ser el Estado quien hiciera que *ellos* fueran responsables, fueran alguien. Pero justamente *ellos* han carcomido previamente al Estado; el Estado está hueco y ante el Estado hueco *ellos* son Nadie⁸⁶.

On trouve là les mêmes expressions qui seront employées dans la lettre du 17 juin 2011, « Nadie nos estrangula⁸⁷ ». Lettre dans laquelle il va développer ce qui s'énonce en première analyse comme un paradoxe : malgré les nombreux faisceaux de responsabilités présents, « Personne » n'est responsable. Il y développe en effet un habile parallèle avec les ruses de langage d'un Ulysse se jouant du cyclope Polyphème :

Para empezar, los que a nosotros nos dejan a oscuras, los especuladores de las finanzas, los calificadores del mercado, los corruptos de la política, son nadie donde tendrían que ser más indudablemente alguien: ante la justicia. Hasta el mismo *New York Times* decía en un artículo reciente que los especuladores causantes de la crisis y de la ruina de más de un país no son simples estafadores y defraudadores, son auténticos criminales que merecen no sólo que el público los desprecie, sino que la policía les eche el guante. Contamos además con wikileaks, con Anonymous, con las « redes sociales », con algunos documentalistas y periodistas investigadores: sabemos casi siempre los nombres y apellidos y los pelos y señales de sus tropelías; de nadie [*sic*] sirve: *nadie* va a ir a la cárcel. Podemos saber *todos* cómo se llama Ulises; para nuestra ciclópea justicia se llama Nadie⁸⁸.

Voici ici les premiers responsables désignés : spéculateurs, *traders* et politiciens corrompus à qui il semble d'abord légitime de vouloir faire passer le goût du pain. Et Tomás Segovia de dénoncer que tous autant qu'ils sont deviennent des « nadie » sur le terrain judiciaire. Mais le jeu de langage employé nous invite sans doute aussi à comprendre qu'il convient de ne pas occulter derrière la question des responsabilités individuelles celles des forces en présence et des systèmes qui régissent les structures. Pour Tomás

86. « Cuaderno de notas », 14/06/2011, « El blog de Tomás Segovia », [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

87. « Nadie nos estrangula », 17/06/2011, [En ligne], <<http://tomassegovia2.blogspot.fr/>> [consulté le 31/05/2016].

88. *Ibid.*

Segovia, c'est le système démocratique actuel tel qu'il fonctionne, ou dysfonctionne, qu'il faut remettre en question ainsi que son système de représentation qui réduit l'expression démocratique des citoyens à la maigreur de quelques aménagements électoraux.

Les *Cartas cabales* sont des lettres brûlées par l'incandescence des mots de l'exaspération, du dépit porté à un point d'insupportable, qui poursuivent méthodiquement le projet de mettre les lecteurs en colère. L'indignation, solide affect de sédition, offre là sa puissance cohésive. L'objectif est ouvertement déclaré : « Ay, querido Matías, ¿qué vamos a hacer tan desarmados ? Yo por lo pronto apoyar todo lo que sirva para que vuelva a verse un poco lo que hay debajo de tanta arena y pedrusco⁸⁹ ». Une arme à forte puissance de feu semble encore disponible donc : la pensée. Dans l'espace fictif de l'énonciation épistolaire des *Cartas cabales*, le lecteur, regardeur indiscret (qui saura adéquatement évaluer en lui sa part de « Matías Vegoso ») est alors invité à faire usage de la pensée pour s'interroger, décrypter et déconstruire. Ces lettres donnent donc à comprendre les forces à l'œuvre dans les situations présentes pour déterminer à agir.

89. Tomás Segovia, *Cartas cabales 2008-2010*, *op. cit.*, p. 130.

CORRESPONDANCES

DE L'INTIME AU PUBLIC – CULTURE HISPANIQUE

Quoi de plus intime que l'échange de correspondance – amoureuse, amicale, familiale – entre deux personnes qui, précisément, *correspondent* entre elles parce qu'elles *se correspondent* ?

Il sera question ici de cela, de lettres rendues publiques pour diverses raisons, celles d'épistoliers célèbres (François Mitterrand, Emilia Pardo Bazán) ou anonymes (exilés de la guerre d'Espagne, prisonniers argentins...).

Faute de conserver la parole intime de ces personnages illustres ou des anonymes, on a par ces correspondances le sentiment – l'illusion ? – de mieux les connaître. On sait ce qu'ils ont pu penser, ressentir, on assiste en différé à leurs coups de cœur, à leurs coups de gueule, à leurs espoirs ou à leurs désespoirs, ils deviennent soudain nos semblables. C'est ce rôle dévolu à la correspondance privée qui en a fait un ressort de la littérature, sous diverses modalités. Depuis l'essai, sous forme de lettres ouvertes, dont les *Lettres persanes* de Montesquieu et les *Cartas marruecas* de Cadalso sont sans doute les exemples les plus célèbres et que l'on retrouve à l'époque contemporaine dans les *Cartas cabales* de Tomás Segovia, jusqu'au roman épistolaire ou les faux recueils de lettres prétendument découvertes par hasard, les variantes sont quasiment inépuisables. On connaît mieux les utilisations romanesques de la correspondance, mais la poésie elle aussi peut revêtir la forme d'un échange de lettres. On retrouve enfin le motif de la correspondance là où on l'attendrait le moins, à savoir dans les arts visuels ou le 7^{ème} art.

À l'initiative d'*Hispanística XX*, le présent volume s'articule ainsi autour de ces trois directions : « Correspondance et témoignage », « De l'usage de l'épistolaire en littérature », « Quand la correspondance envahit le grand écran », à partir de collaborations que signent Sylvie Crinquand, Dolores Thion Soriano-Mollá, Francisca Montiel Rayo, Amandine Guillard, Judite Rodrigues, Carole Viñals, Natalie Noyaret, Álex Marín Canals, Blanca Riestra, Júlia González de Canales Carcereny et Xosé Nogueira.



Hispanística XX n° 34

www.editionsorbistertius.fr

ISBN : 978-2-36783-099-5

ISSN : 0765-5681

29,90 €